

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958, 1958.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15726>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

[1958]

mercredi:

Don / 1958

Cher Jean.

Je sens profondément ta lettre, ce que tu me dis sur "l'expérience intolérable à laquelle il faut désormais faire place", et tout, même les citations. C'est un réconfort, de savoir que ce que tu penses si lucidement et ce que j'exprime si ~~volontairement~~ volontairement rejoignent.

Et que l'amitié soit ~~un~~ d'abord, soit surtout se chercher quel que chose ensemble et d'avancer ensemble sans la recherche", je n'en doute point. Surtout, j'ai besoin d'un mot, de temps en temps, qui me dise précisément : "Nous sommes ensemble".

Mais oui, il ne s'est guère passé d'années que je ne le fasse sur ou plusieurs scènes. Et faut être injuste. Mais si je parle à notre amitié, je n'en vois que le bien, et le constant progrès malgré ces fiques. Je me reproche des accès d'humour

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

des craintes, un peu d'incertitude parfois.
Mais sur le sentiment et la pensée
que j'ai toujours eus de toi, et le
plus en plus - aussi loin que je
reviens, je n'ai que certitudes, et
un reproche à me adresser. Et je
suis sûr que tu en sais aussi que tu le
sais.

Repose-toi, travaille. Aussi
longtemps qu'il le faudra. Cela
ira bien à la Reine. Mais si
tu t'aperçois de quelque erreur,
dis-le moi.

De l'archevêque Paulhan

Archevêque Paulhan
Marcel